

LES COMMUNAUTÉS INTERLITTÉRAIRES BALKANO-MÉDITERRANÉENNES

Ivan Dorovský

Ce que nous appelons le bassin méditerranéen qui contient aussi la partie littorale du Balkan (la Grèce avec quelques archipels de la Mer Ionienne et la Mer Égée, la Côte Adriatique de la Croatie et de la Slovénie), est une entité qui forme une dièrèse cohésive historique et aussi sociopsychologique de civilisation sur la frontière de cultures et de civilisations. D'ailleurs la première culture européenne, dont l'écriture a été déchiffrée, il n'y a pas longtemps, par Arthur Evans, est née dans la Mer Égée et dans le bassin méditerranéen comme l'opposition aux vieilles cultures de l'Orient, mais aussi comme leur continuatrice.

Selon notre avis, nous concentrons trop notre attention sur l'histoire et envisageons la Méditerranée et les Balkans du point de vue de leur passé.¹ Mais un tel examen de l'histoire déforme facilement son aspect. La rétrospection l'emporte sur la perspective. Passons donc méthodiquement de l'aspect synchronique à la situation diachronique et non en sens inverse, comme cela se passe en général jusqu'à présent. Car ainsi nous comprendrons mieux les particularités de la zone méditerranéenne et des Balkans et nous trouverons la réponse à la question concernant leur intégralité et leurs contradictions qui entament cette intégralité. Si nous regardions quelque part la carte géographique du monde et si nous choisissons quelque part dans le sud du Péloponnèse un point fixe, nous pourrions constater que le noyau du Balkan et de la zone méditerranéenne forme un rectangle qui s'étend cinq degrés à l'ouest de Greenwich jusqu'à quarante degrés de longitude Est, à peu près du 30° jusqu'au 45° parallèle. Sur le plateau Ouest de la balance et sur le plateau est de cette balance imaginaire qui forment deux moitiés du rectangle, les terres fermes sont à peu près de la même grandeur. N'importe quel déplacement du point central, à droite ou à gauche, rompt l'équilibre. Et nous savons que le point central ne peut être qu'un seul. Les Balkans avec la zone méditerranéenne forment le cœur (aujourd'hui, hélas, de nouveau trop fatigué et déchiré), vers lequel convergent

¹ Artaud, A.: Divadlo a jeho dvojník. Praha 1982.

tous les vaisseaux sanguins de différents côtés, – de l'est, ainsi que de l'ouest, du nord et du sud, pour l'enrichir de nouvelles pensées, chansons, de nouveaux désirs, nouvelles croyances et des initiatives pacifiques, pour oxyder sa raison et sa bonne volonté.²

Selon Claudis Magris la Méditerranée est le lieu et la voie, le temps et l'espace.³ La voie qui mène plutôt de l'est à l'ouest que le contraire. Mais cette voie n'a pas un sens unique, c'est plutôt un croisement de voies. Elle commence là où à, un certain moment, se trouve le centre et finit là où se trouvent les périphéries. Naturellement, au cours de l'évolution, les centres et les périphéries ont souvent changé leurs rôles. Les centres entraînent par leurs cultures dans une nouvelle étape de civilisation. Et les périphéries n'étaient pas un véritable „bout du monde non civilisé“, mais une sorte de branches d'un arbre en fleur. C'est la Grèce qui peut être un cas typique de l'alternance du centre et de la périphérie, surtout ses archipels entre l'Europe et l'Asie. Car c'est ici qu'il faut chercher les fondements de la civilisation européenne (de la culture crétomycénienne). Ici ont été formés navigateurs, marchands, invincibles colonisateurs et artistes sensibles, admirateurs de la vie et de la beauté, les Grecs méditerranéens. Si nous examinons la mythologie, nous voyons que certains dieux sont nés sur les îles.

Si nous voulons accepter l'assertion parfaitement connue disant que la littérature a imité la vie, nous devons nous poser aussi la question où se trouve la source originaire (arché) non seulement de chaque littérature nationale, mais aussi de la littérature de chaque groupe ethnique, des mythes et de l'idéologie soit-disant nationale. Selon Aristote l'imitation (mimesis) se réalise soit par d'autres moyens, soit on imite d'autres matières, ou bien „on imite autrement, non de la même manière“.⁴ Selon Aristote l'imitation peut donc différer „par les moyens, matières et manières“. Une nouvelle oeuvre peut prendre naissance par l'union de l'impulsion créatrice et par „une participation passionnée du talent“. D'ailleurs, il est possible de réunir toutes les impulsions étrangères dans une érudition indispensable. Et si nous remarquons dans les débuts du modernisme un certain retour à l'imitation de la société moderne, nous pouvons le comprendre comme le retour à l'archaïsation qui est liée à une sorte d'hétérotopie.

² Matvejević, P.: Evropa bez „koljevke Evrope“. Vjesnik, Annexe Danica, n. 154, le 13 mai 1995, p. 18-19.

³ Magris, C.: Dunaj. Praha 1992.

⁴ Aristoteles: Poetika. Praha 1993, p. 7.

Dans le cadre des communautés interlittéraires balkano-méditerranéennes les processus littéraires et culturels généraux se passaient pourtant d'une façon plus compliquée que par la simple mimesis. Parmi les auters, les oeuvres, les genres littéraires et dans les langues particulières ainsi que parmi les entités de nations se formaient les rapports paradigmatiques et syntagmatiques. D'abord il y avait élection, le choix du modèle, du paradigme, ensuite son classement dans son propre système des rapports syntagmatiques. Ce n'est que dans les étapes suivantes qu'il a pu se réaliser et réellement se réalisait „l'adoption“ (c'est-à-dire l'acquisition de l'oeuvre d'art quand on lui donnait le caractère tchèque, bulgare, etc.). Cela menait à l'imitation et à l'adaptation, à savoir à la modification linguistique, onomastique ou à une autre modification, à la concrétisation sur la base de la réalité du pays, à l'actualisation du point de vue de la composition stylistique. Et même à la parodie.

Les phénomènes communs dans différentes langues et littératures sont le résultat de l'acquisition de leur parenté culturelle ou historique. Contrairement aux langues apparentées génétiquement, ce qui est une sorte de parenté culturelle, cette parenté-ci est conditionnée par la position géographique. Les structuralistes qui avaient examiné les phénomènes communs phonologiques et structuraux dans les groupes de langues voisines, appelaient ces groupes les alliances linguistiques, contrairement aux langues apparentées du point de vue génétique qu'ils appelaient les langues apparentées. Roman Jakobson les a désignées comme des associations de langues.⁵ Comme dans la langue on peut dans les littératures, également, selon l'avis de certains linguistes, mettre en relief leur différenciation dans l'espace et par leur intermédiaire aussi la stratification dans le temps. Le rapprochement littéraire peut être examiné d'une façon analogue comme les processus du rapprochement structural de différentes langues voisines.⁶

L'analogie de phénomènes littéraires dans différentes littératures nationales des communautés balkano-méditerranéennes interlittéraires a pu se réaliser, et le plus souvent elle s'est réellement réalisée, dans ce cadre, comme une conséquence des contacts directs ou transmis. Même l'analogie soit-disant typologique peut s'être établie souvent grâce à un contact qui est aujourd'hui facile à découvrir, tandis que le but de l'étude de la typologie est, selon M. B. Khrapčhenko, l'explication de la spécificité des phénomènes littéraires et „la décou-

⁵ Desanović, M.: Problem visejezičnih atlasa. Zagreb 1962, p. 6.

⁶ Ibid. p. 13.

verte des principes qui permettent de parler d'une communauté littéraire historique, de l'appartenance du phénomène donné à un certain type, à un genre.⁷

Si nous l'envisageons du point de vue synchronique, nous pourrions dire que la vie littéraire et culturelle est formée au moins par huit facteurs de base: 1. l'auteur (le créateur, l'orateur), 2. son texte (écrit, lu, librement reproduit, paraphrasé, etc.), 3. le lecteur (l'auditeur, le percepteur), 4. la réalité dont on parle dans le texte, 5. l'intermédiaire entre l'auteur (l'interprète) du texte et le lecteur (auditeur, récepteur), 6. la langue dans laquelle le texte est écrit (lu, interprété, paraphrasé, reproduit, etc.), 7. non moins importante est ce qu'on pourrait appeler l'étiquette littéraire qui indique ce qu'une oeuvre d'art doit représenter dans l'ensemble, 8. Le domaine des moyens pertinents pour l'expression artistique joue aussi un rôle important. C'est une sorte de canon littéraire qui prescrit comment les personnages devraient être présentés, pour correspondre aux revendications de l'étiquette littéraire.⁸ D. S. Likhatchev, qui a examiné la poétique de l'ancienne littérature russe, a constaté que dans les littératures médiévales du domaine byzantinoslave, ce qui concerne aussi les communautés balkano-méditerranéennes interlittéraires, on peut parler du „style de l'époque“. Tant que chacune des instances rappelées (mais plusieurs autres encore) ne remplit pas sa fonction, tant qu'une d'entre elles manque dans le processus littéraire, cela détériore aussi la communication réciproque et publique de l'ensemble.

Dans l'histoire de différentes littératures européennes ainsi que non-européennes, on connaît des cas où les auteurs cherchaient et trouvaient des impulsions créatrices et choisissaient, pour la traduction, l'imitation ou paraphrases des oeuvres artistiques, qui étaient, pour le processus littéraire de leur propre pays, du point de vue des idées et de l'art, souvent moins importantes. Mais elles correspondaient au naturel du traducteur, à ses idées politiques et artistiques. Et du point de vue idéologique et artistiques elles remplissaient des fonctions importantes dans une autre nation et correspondaient aux besoins littéraires, politiques et culturels d'un certain ensemble étranger.

La littérature slave ainsi que non-slave et la culture des Balkans qui étaient également une partie des communautés méditerranéennes beaucoup plus vastes, aussi bien du point de vue linguistique que de celui de la religion, for-

⁷ Chrapčenko, M. B.: *Tvorčeskaja individualnost' pisatelja i razvitije literatury*. Moskva 1975, p. 246.

⁸ Lichačev, D. S.: *Poetika drevnerusskoj literatury*. Moskva 1979, p. 80-102.

maient une certaine „idée culturelle“ commune. Cette idée culturelle est d'ailleurs un lien naturel de chaque communauté interlittéraire et culturelle générale. Cela résulte du besoin naturel des gens de différentes langues et cultures qui vivent pendant des siècles les uns à côté des autres et communiquent ensemble.

L'idée culturelle est une sorte de coexistence qui convient le mieux à toutes les littératures nationales et cultures dans la cadre d'une communauté donnée. Du contact mutuel ainsi que de la négation, de différentes intrigues et aussi de la coexistence dans les mêmes conditions ou dans les conditions historiques semblables sont nées des oeuvres littéraires populaires orales ainsi que des oeuvres artistiques. C'est ainsi qu'a pris naissance une manière de vie qui est propre seulement ou bien surtout à la communauté culturelle générale balkano-méditerranéenne. Dans une telle communauté, il n'existe ni littérature nationale, ni culture qui se développerait sans participation au processus interlittéraire. C'est pourquoi nous parlons à bon droit de la littérature et culture méditerranéenne.

Ailleurs déjà, j'ai délimité, tant du point de vue de l'espace que du contenu, certains traits principaux de la partie occidentale et orientale des territoires littoraux ainsi que des territoires de l'arrière. J'ai rappelé que certains caractères de la partie orientale de la communauté culturelle méditerranéenne naissaient de la base commune culturelle, littéraire et linguistique (par exemple chez les Grecs ou chez les Arabes).

Tandis que pour les Balkans et pour la partie orientale de la zone méditerranéenne sont caractéristiques les danses en groupe, accompagnées de chants et de musique, dans la partie occidentale c'est par exemple la danse appelée flamenco. Quoiqu'il s'agisse de la danse orientale (tzigane, mauresque) qui est accompagnée du chant et de la guitare, on l'a dénommée „flamand“. Elle a été conservée dans cette forme dans la partie occidentale de la zone méditerranéenne.

Pour les communautés balkano-méditerranéennes ce sont les chants épiques (une sorte spéciale de chants) qui ont été caractéristiques pour des Slaves du Sud. Ils ont les vers ayant quinze (parfois seize) syllabes, avec la césure après la septième ou huitième syllabe. Leur forme est fixe, tout comme pour le vers byzantin iambique, ayant quinze syllabes, appelé „vers civil“ (stichos politikos, traduit incorrectement comme „vers politique“), avec la césure après la huitième syllabe. Pour la communauté Balkanique interlittéraire sont également caractéristiques le cycle de chants épiques du prince royal Marc et les chansons

populaires (par exemple „xenitea“ – chant de ceux qui partaient travailler à l'étranger).

La langue grecque, tout en étant une langue riche, n'a pour désigner un étranger et un hôte qu'un seul mot: „xenos.“ L'adjectif dérivé de ce mot: „filoxenomenos“ contient aussi dans la première partie le mot *filos* = ami. Donc il désigne quelqu'un qui est hospitalier, affable envers les étrangers et qui les protège, qui leur offre hospitalité. Dans la Grèce antique, le mot „*xenia*“ signifiait „cadeaux pour les invités“ – la panerée. Un des livres d'épigrammes de Marcus Valerius Martialis (né entre 38-41, décédé après J.-C.) a été dénommé *Xenia* et le livre contenait des distiques que le maître de maison joignait aux cadeaux pour ses amis.

Etant donné que dans différentes périodes de l'évolution certains auteurs de littératures balkaniques, slaves et aussi non slaves, ainsi que les auteurs des pays méditerranéens puisaient leurs impulsions et leurs moyens d'expression dans la création littéraire populaire, on ne s'étonne pas de voir se refléter, dans leur poésie et dans leur prose le caractère dramatique et tragique, le caractère poétique, l'art, la philosophie, le caractère mélodique de la langue, la musicalité de l'homme méditerranéen et sa mentalité. On le trouve non seulement dans la création des auteurs des nations directement littorales, mais aussi dans la création des poètes et prosateurs des pays de l'arrière.

Pour les poètes, pour les écrivains (et même pour d'autres artistes) la mer a été et reste une des sources d'inspiration les plus fortes. „Dans ma fantaisie d'enfant je voyais des mers lointaines, les vaisseaux qui s'éloignaient en secret, des couvents qui brillaient parmi les rochers, je voyais des lions qui apportaient de l'eau aux pèlerins (...) Je lisais des légendes qui parlaient des saints, j'écoutais des contes (...) Beaucoup plus tard, quand j'ai commencé à écrire des poèmes et des romans, j'ai compris que ce travail mystérieux s'appelle la création“. Cela a été écrit par un homme célèbre, originaire de Crète – Nikos Kazantzakis dans la *Communication à El Greco*.⁹

Certaines légendes, concernant les saints, que Kazantzakis avait lues ainsi que certains contes et d'autres récits encore, „attirants pour les Grecs“, sont venus en Europe avec les commerçants et leurs marchandises. L'enthousiasme pour la mer recule, passe ensuite au second plan, pour céder le pas, dans la littérature et dans l'art, à la nostalgie et à la résignation. Cela arrivait aussi dans le passé.

⁹ Kazantzakis, N.: *Hlášení El Grecovi*. Praha 1961.

Les éléments traditionnels de la poésie populaire andalouse ont servi comme moyens d'expression pour exprimer l'atmosphère méditerranéenne par exemple chez le poète espagnol Federico García Lorca. Les romances tziganes et autres poèmes ont pour base le caractère dramatique et tragique des récits populaires, de l'amour passionné de caractère oriental et des cruautés de la nature. Tout cela unit d'une façon moderne les traditions populaires et baroques avec l'expression musicale andalouse ainsi qu'avec la mer chaude et avec la Grenade mauresque. On peut y remarquer l'influence de la culture mauresque, tzigane, romaine et judaïque.

Le sujet central de la dernière partie du recueil des vers lyriques *Le marin sur la terre* (l'ancien titre *La mer et la terre*) d'un autre poète espagnol Raphaël Alberti, c'est la mer. La poésie d'Alberti est également inspirée par les chants populaires et par l'envoûtante Andalousie maritime ensoleillée.

Le caractère méditerranéen a marqué aussi l'oeuvre de Giuseppe Ungaretti, représentant de la poésie hermétique italienne et également les poèmes du poète croate Jure Kastelan, dont la métaphorique l'unit par exemple aussi avec Federico García Lorca. La Méditerranée a marqué avec intensité aussi la poésie et la prose grecques. D'une dizaine d'auteurs, dont la création est inspirée par la poésie populaire et où on parle de la vie dure sur la mer, nous indiquerons au moins les poètes Georgios Séféris, Odysseas Elytis, Jannis Ritsos et Fedonas Théopile, le poète et prosateur Georgos Theotokas, les prosateurs Alexandros Papadiamandis, Andreas Karkavitsas, Stratis Myrivilis, Petros Charis. Dans de nombreux de ses vers, G. Seferis s'identifie lui même avec la mer par le biais du personnage de Stratis Thalassinos (Thalassa = la mer) qui navigue avec „le capitaine Ulysse“. Les vers, appelés égéens, de l'auteur O. Elytis reflètent la couleur claire de la mer et de la région.

Les éléments de caractère méditerranéen se trouvent aussi dans la poésie de quelques poètes macédoniens contemporains. Ces traits deviennent extrêmement frappants dans les romances tziganes et dans les ballades, dans les jérémiades, dans les motifs de la mer et du lac, dans les métaphores dynamiques, dans le caractère dramatique et tendu des images poétiques de Matej Matevski, le traducteur des vers de Lorca dans la langue macédonienne.

Et si nous parlons des éléments méditerranéens de la littérature des pays dont les côtes sont baignées par la Méditerranée et de ceux des pays de l'arrière, nous pensons en général aux sujets inspirés par la vie des hommes sur la mer, au lien qui les attache à la mer et à ses fruits ainsi qu'à ses mystères. Cette mer qui est une source inépuisable de l'inspiration.